

Musique des Sphères Die Inneren Klänge

PRÉSENTATION DE LA LIGNE GRAPHIQUE DU LABEL ECM (EDITION OF CONTEMPORARY MUSIC)



René Emile MENARD, Paris 1862/1930 _ *Terre Antique* _ huile sur toile, ca. 1899_ coll. ©Musée des B.A. Tg

Musée des Beaux-Arts de Tourcoing

19 MARS - 19 MAI 2008

inauguration MERCREDI 19 MARS À 18H00 :

concert d'ouverture par l'ensemble de l'EDESAC :

musique mixte, musique acousmatique et musique expérimentale.

Entrée libre.

Sommaire

- p.3 - COMMUNIQUÉ DE PRESSE DE L'EXPOSITION: *Musique des Sphères Die Inneren Klänge*.
L'univers graphique du Label ECM (Editions of Contemporary Music)
- p.4 - Historique du label ECM (Editions of Contemporary Music)
- p.5 - INTRODUCTION DE L'EXPOSITION: *Musique des Sphères Die Inneren Klänge*.
Le Silence est perfection (Musique des Sphères).
- p.6 - PROPOS DE L'EXPOSITION: *no unsolicited demos, please*, Yves Brochard.
- p.8 - Présentation des pochettes (extrait)
- p.9 - COMMUNIQUÉ DE PRESSE DU VERNISSAGE: *Musique des Sphères Die Inneren Klänge*.
EDESAC (Equipe Dispositifs Expérimentations Situations en Arts Contemporains):
concert d'ouverture de *Musique des Sphères Die Inneren Klänge* du 19 mars au 19 mai 2008.

L'univers graphique du label ECM

Après *Je tiens à préciser que je n'ai aucun disque chez moi* (2001), *L'entrée du royaume souterrain est ici* (2002), *Amicalement vôtre* (2004) et *L'amateur d'estampes* (2006), *Musiques des Sphères Die Inneren Klänge* (sonorités intérieures) est la concrétisation des liens tissés entre le Département Arts Plastiques de l'Université de Lille III et le Musée des Beaux Arts de Tourcoing.

C'est à chaque fois un moment fort pour l'université qui donne l'opportunité à des étudiants de travailler dans la pratique, mais aussi pour le musée qui montre ainsi sa capacité à fonctionner comme un laboratoire. C'est aussi une façon de souligner la présence quotidienne des étudiants qui viennent régulièrement travailler dans le musée depuis l'implantation du pôle arts plastiques à Tourcoing en 1999.

Du 19 Mars au 19 Mai 2008, *Musique des Sphères Die Inneren Klänge*, propose de se pencher sur l'exigence, la rigueur et l'épure de la ligne graphique du légendaire label de jazz et de musique nouvelle: ECM, Edition of Contemporary Music.

Immédiatement identifiable, la maison munichoise, a su diriger depuis 1969 une tonalité repérable, une sonorité de silence et de sons diaphanes, soutenus par un graphisme d'une qualité épurée et évanescente.

L'exposition, *Musique des Sphères Die Inneren Klänge*, témoigne d'un lien privilégié existant entre musique et

arts visuels. Car au delà d'une empreinte esthétique sonore, il y a une identité visuelle, qui continue encore de nos jours, à s'étendre.

Après avoir été l'un des premiers labels à mettre de côté l'intouchable photographie de l'artiste en couverture de vinyles, ECM continue d'afficher sobrement ses déserts méditatifs, ses aurores fugitives et ses typographies soignées jusqu'à l'épure.

Musique des Sphères Die Inneren Klänge, permet de (re)découvrir le format mythique du 33 tours. Car au-delà de la musique, les vinyles ne sont plus tant des objets à écouter, mais à regarder.

COMMISSARIAT

Yves Brochard, assisté de Céline Demangeat, David Droubaix, Cédric Moris Kelly et Geoffrey Sol, du Département Arts Plastiques de l'Université Charles de Gaulle, Lille III Tourcoing.

Historique du label ECM

Par Geoffrey Sol.

Editions of Contemporary Music, plus connu sous le nom d'E.C.M. est un label allemand fondé à Munich par Manfred Eicher en 1969.

ECM a enregistré plus de mille albums recouvrant un maximum d'expressions musicales. Ce label a forgé sa réputation sur une sélection de jazzmen très pointus mêlant à la fois un style traditionnel et laissant libre cours aux improvisations. On compte parmi eux Keith Jarrett, Paul Bley, Jan Garbarek, Chick Corea, Pat Meth-

eny, The Art ensemble of Chicago et beaucoup d'autres.

ECM a inclus dans sa diffusion des compositions contemporaines dès la fin des années 1970. En 1984 naît une petite sœur, ECM New Series, qui a été lancée pour présenter la musique d'Arvo Pärt Tabula Rasa. D'autres compositeurs s'y sont ajoutés par la suite tel que György Kurtág, Valentin Silvestrov, Tigran Mansurian, Erkki-Sven Tüür, Heinz Holliger, Giya Kancheli, Meredith Monk et Heiner Goebbels.

Les intérêts d'ECM s'étendent à d'autres formes d'arts, pour preuve la parution des bandes originales complètes des films de Jean-Luc Godard Nouvelles Vague et Histoire(s) du Cinéma ainsi qu'un DVD des courts-métrages de ce même cinéaste. Ils ne s'arrêtent pas là car ils diffuseront aussi d'autres bandes originales de films tels que ceux d'Eleoni Karaindrou ou de Theo Angelopoulos.

Le silence est perfection.

Introduction à *Musique des Sphères Die Inneren Klänge* (sonorités intérieures)
par David Droubaix et Cédric Moris Kelly.

Le silence est nécessaire au son, pour l'existence du son.

Le son n'est lui-même qu'un battement, une vague, un déploiement dans l'air qui nous entoure : un bruit.

Le son n'existe pas en tant qu'objet, nous ne pouvons le percevoir que dans la succession des variations qui lui sont propres.

Sans silence vivant, perceptible, il n'y aurait qu'une cacophonie, une suite ininterrompue de notes, de vibrations.

Nous pourrions être tentés de le décrire comme un creux néant informel, symbole de vide, que l'imagination des hommes s'est empressée de

remplir de concepts, d'idées et de mots.

Un terme Sanskrit : Anâhata Nada _qui signifie le bruit qui n'est pas encore émis_ désigne un état de création originel en puissance. C'est le bruit que fait l'univers, la matière; le principe de l'énergie même.

Selon ce même terme, tout l'univers se forme de vibrations. Il nous rend réactif aux moindres sensations moléculaires de l'air jusqu'à la chair. Il en est ainsi de ces sons évanescents, de ces médiations et de ces replis sur notre entendement. Les sons se diffusent, s'étendent, silencieux mais indispensables : une harmonie universelle s'ac-

cordant avec la sensibilité des objets qui nous environnent en un accord raisonné.

Il n'y a, dans nos cultures aucun équivalent strict de ce terme Sanskrit, si ce n'est ceux évoqués il y a plus de 2300 ans en Grèce, ceux d'une géométrie parfaite de la création céleste : la Musique des Sphères.

Celle-ci s'inscrit alors dans une musicalité interne, propre à soi, qui émane de tout élément. Toute sensation devient un vecteur symphonique. Le regard peut donc permettre au silence d'une image d'y inclure une compréhension sans mot, traduite en une vibration musicale personnelle.

No unsolicited demo, please

Par Yves Brochard / *Particules*, fév. 2003 _dr_

«J'espère que vous la creusez, votre vision, cher Monsieur, car il faut creuser sa vision... Free-jazz, il faut que tout devienne free-jazz ! L'écriture, le cinéma, la vie, les conversations... Mais chut, ça manque en général de solitude... Vous en avez, vous, de la solitude? »¹

Nous aspirons souvent, pour reprendre une formule d'Alighiero Boetti, à inventer un système qui prenne une série de décisions à notre place. C'est particulièrement vrai dans le domaine de la musique, face aux rayons des disquaires, devant tant de productions de qualité, on ne sait comment opérer et de toute façon, on ne sait comment trouver le temps pour écouter d'une part ces nouveautés et d'autre part tout ce fonds classique qui nous accompagne et nous accompagnera toujours. Une possibilité est alors d'opérer une sorte de grande trans- versale et d'offrir toute sa confiance à un label qui saura finalement combler nos désirs sonores. L'idée n'est pas neuve, il y avait eu Blue Note et Rudy Van Gelder puis dans les années 60 Impulse de Bob Thiele. Déjà, on pointe comme dans toute aventure artistique l'association à une personne, c'est évident dans le cas de ECM (Edition of Contemporary Music) profondément lié à son fondateur : Manfred Eicher.

Tout commence à la fin des années 60, époque où tout

le continent européen réagit avec beaucoup d'enthousiasme à ce que l'on appelle outre-Atlantique «free-jazz» et qui prendra ici une tournure complexe. Peut-être faut-il rappeler qu'à l'époque, cette musique a eu beaucoup plus d'écoute et de succès dans le vieux continent qu'aux Etats-Unis, que très vite quelques-uns de ses piliers ont choisi de s'y fixer : Don Cherry, John Tchicai... et qu'enfin, cette musique de liberté va trouver en Europe (particulièrement du Nord) un écho et une vivacité tout à fait originale en se confrontant à de nombreuses autres aventures musicales : l'improvisation, Fluxus, la musique populaire, les chants révolutionnaires, la fanfare... pour aboutir à un patchwork extrêmement novateur et aujourd'hui encore très vivace et fécond. C'est le cas de l'album Nipples de Peter Brötzmann Sextet, sorte de manifeste radical de l'année 1969, le leporello de la pochette reproduit des textes et images des amis : Tomas Schmit, Nam June Paik... Et le producteur n'est autre que Manfred Eicher.

À la fin de l'année 1969 est publié le premier album du nouveau label (ECM 1001), Mal Waldron Trio : Free at last placé sous le signe de la rencontre du pianiste avec le free-jazz. Très rapidement, une grande partie du fond musical est constituée : Paul Bley, Dave Holland, Chick Corea, «l'école nordique» avec Jan Garbarek, Arild Andersen, Terje Rypdal, Bobo Stenson... Enfin dès 1972, l'incontournable Keith Jarrett.

Tout le talent de Manfred Eicher va se concrétiser avec une production reconnaissable entre toutes : extrême attention à toute la palette sonore, clarté de chaque instrument, départ très progressif des morceaux, longs moments privilégiés de silence...

Et bien sûr une image très forte du label à travers des pochettes particulièrement soignées, travail d'illustration, de graphisme, de typographie dû essentiellement à Barbara WOJIRSCH et à Dieter REHM.² Car, et c'est évidemment une des clefs de cette réussite, il n'y a dans cette part du travail aucune velléité «artistique» mais bien une prise en charge,

à sa juste place, d'un pur travail d'art appliqué. Un seul album a réellement à voir avec l'art contemporain, c'est celui de Enrico Rava Quartet »AH« (ECM 1166), publié en 1980, dont la pochette est bien due à Michelangelo Pistoletto, mais il est vrai qu'un des morceaux s'intitule Rose Selavy. Tout juste peut-on également signaler la présence au sein du Original Hotel Amateur Band de l'album Escalator Over The Hill (produit en 1971 par le Jazz Composer Orchestra, manufacturé et distribué par ECM) de Michael Snow, mais on connaît les talents de trompettiste de l'artiste canadien.

Sur le parcours discographique, soulignons la tenue irrécusable du label à travers quelques étapes :

-1977 : C'est le premier album d'Egberto Gismonti pour ECM : Dança Das Cabeças (ECM 1089), à l'image de cette perpétuelle idée de remise en cause, de nécessité des croisements... Le musicien est venu du Brésil pour faire les arrangements de Marie Laforêt en 1970 mais il va aussi étudier l'orchestration avec Nadia Boulanger et rencontrer Jean Barraqué. Manfred Eicher, comme producteur, va prolonger, susciter, provoquer... sans jamais tomber dans le systématisme, ces rencontres : Jan Garbarek avec le Hilliard Ensemble, Dino Saluzzi avec le Rosamunde Quartet, ou John Surman en solo, avec un ensemble de cuivre, avec le joueur de oud Anouar Brahem ou encore dans la musique de

John Dowland... À une époque d'attitudes blasées ou cyniques, Manfred Eicher a réussi à construire des réponses optimistes, ouvertes, généreuses et pleines de promesses.

-1980 : Création de ECM New Series avec l'album de Steve Reich Octet / Music For A Large Ensemble / Violin Phase (ECM 1168) suivi par une série d'enregistrements consacrés aux musiques médiévales, baroques et surtout aux musiques contemporaines : Arvo Pärt, György Kurtág...

-1983 : Début de ce qui restera comme le trio musical idéal : Keith Jarrett au piano, Gary Peacock à la basse et Jack DeJohnette à la batterie, de Standards Vol 1 (ECM 1255) à Up For It (ECM 1860).

-1997 : Publication de la bande sonore complète, musique et dialogue, du film de Jean-Luc Godard Nouvelle Vague (ECM 1600/01) suivi du coffret Histoire(s) du Cinéma (ECM 1706/10), marques de la complicité très étroite qui unit les deux hommes : « Je suis un incondicional de Jean-Luc Godard. Il incarne l'une des forces les plus créatives des arts d'aujourd'hui. Sa sensibilité à la musique et au son a toujours été exceptionnelle. J'en ai pris conscience avec Vivre sa vie, dans la juxtaposition des lignes et des rythmes, de la musique et du silence. Je comparerais volontiers les films de Godard à des partitions musicales hautement complexes. »³

Il va falloir arrêter, car on aura compris qu'il est inutile de vouloir privilégier un album plutôt qu'un autre et qu'il faut laisser l'auditeur faire le pas, pénétrer et cheminer dans cette aventure par exemple au travers de quelques-unes des dernières sorties toutes excellentes: Sylvie Courvoisier, Louis Sclavis ou Miroslav Vitous... La pochette de l'anthologie New Series (ECM 1405) nous prévenait : « You wish to see : listen. Hearing is a step toward Vision ». Alors il faut peut-être écouter Keith Jarrett reprendre, seul au piano, l'm through with love, et nous laisser gagner par ce sentiment nostalgique que seule la musique peut nous apporter.

Si c'était une collection ? Ce serait probablement celle du Dr Speck !⁴ et si c'était un musée, alors ce serait, à coup sûr, la fondation Insel Hombroich à Neuss.⁵

¹ Le personnage de Jean-Pierre Léaud dans *Evoluer parmi les avalanches*.

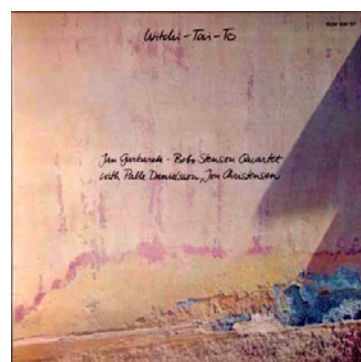
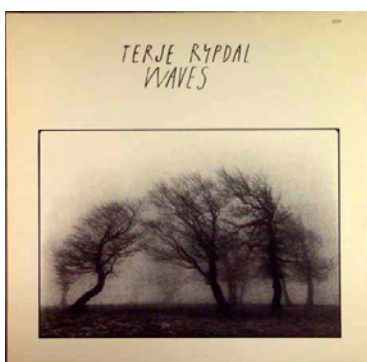
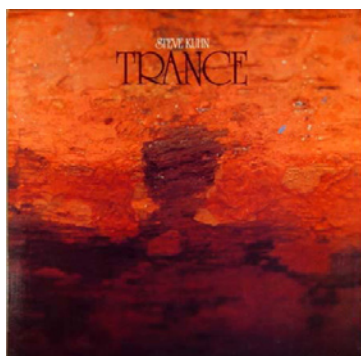
² Tout cela est parfaitement décrit dans « ECM Sleeves of Desire » Lars Müller Publishers, Baden 1996.

³ Manfred Eicher : Jean-Luc Godard dépasse tous les rêves des artistes du remix, *Le Monde*, 4 Décembre 1999.

⁴ Des livres de Pétrarque aux oeuvres de Sigmar Polke en passant par les manuscrits de Proust et les peintures de Cy Twombly.

⁵ Dans les architectures de Erwin Heerich au milieu de la nature, les antiquités asiatiques, Jean Fautrier, Gotthard Graubner...

Présentation des oeuvres (extrait)



EDESAC, Équipe Dispositifs, Expérimentations, Situations en Arts Contemporains

concert d'ouverture de *Musiques de Sphères Die Inneren Klänge* 19 mars - 19 mai 2008

L'équipe EDESAC, « Equipe Dispositifs, Expérimentations, Situations en Arts Contemporains » est une équipe de recherche et d'expérimentation artistique dépendant du Centre d'Etudes des Arts Contemporains de l'université de Lille-3, sur les dispositifs de présentation de l'art contemporain.

EDESAC propose en ouverture de l'exposition Label ECM au Musée des Beaux-Arts de Tourcoing un concert composé de 3 moments musicaux : musique mixte, musique acousmatique et musique expérimentale.

1_ Avec *En attendant mai* (2007) de Yannick Donet, œuvre pour violoncelle, clarinette et électronique temps réel.
- Yannick Donet (manipulations sonores en temps réel),
- Mathieu Bordé (violoncelle)
- Rémi Laviaille (clarinette)
- Nathanaëlle Raboisson (spatialisation).

En Attendant Mai est une pièce mettant en scène l'interaction entre instruments acoustiques (violoncelle, clarinette) et un ordinateur, le tout spatialisé sur des haut-parleurs.

2 _ Musique acousmatique : Sélection de 4 oeuvres d'art des sons fixés sur support diffusée sur un acousmonium (orchestre de haut-parleurs).
- Nathaëlle Raboisson
- Rémi Laviaille (spatialisation).

Ce moment musical d'art acousmatique sera l'occasion de fermer les yeux («Akousma»: la perception) pour mieux s'ouvrir à la plasticité du son. 40 haut-parleurs, pilotés par un «interprète», seront disposés de manière à immerger le public dans les sons.

les 4 pièces acousmatiques:

1. John Chowning , *Stria* (1977), pièce électronique numérique 5 mn

2. Christian Zanesi , *Saphir, Sillon, Silence* (1998) - 18 mn 21

3. Luc Ferrari, *Presque n°1, Le lever du jour au bord de la mer* (1971) - 4 mn 42

4. Javier Alvarez, *Mambo* (1990) 3 mn

3 _ Musique expérimentale avec *Spiral* (1968) de Karlheinz Stockhausen.

- Romain Bricout (synthétiseur, transformation en temps réel),
- Rémi Laviaille (Récepteur d'ondes courtes),
- Nathanaëlle Raboisson (spatialisation).

Spiral est une pièce de musique intuitive composée en 1968 pour un instrument et un récepteur d'ondes courtes. La partition et l'interprétation des différents symboles laissent une liberté relative à l'exécutant et notamment la possibilité de choisir son instrumentarium. L'interprète doit réagir aux événements sonores diffusés par le récepteur radiophonique selon une série de signes constituant la partition. Il devient alors lui-même un «transistor » (l'expression est de Stockhausen), captant un signal pour le restituer selon ses caractéristiques propres.

Le concert d'ouverture interprété par l'EDESAC a été réalisé grâce au soutien financier de MOTUS et d'ACTION CULTURE - Service culturel de l'Université Charles-de-Gaulle Lille III.